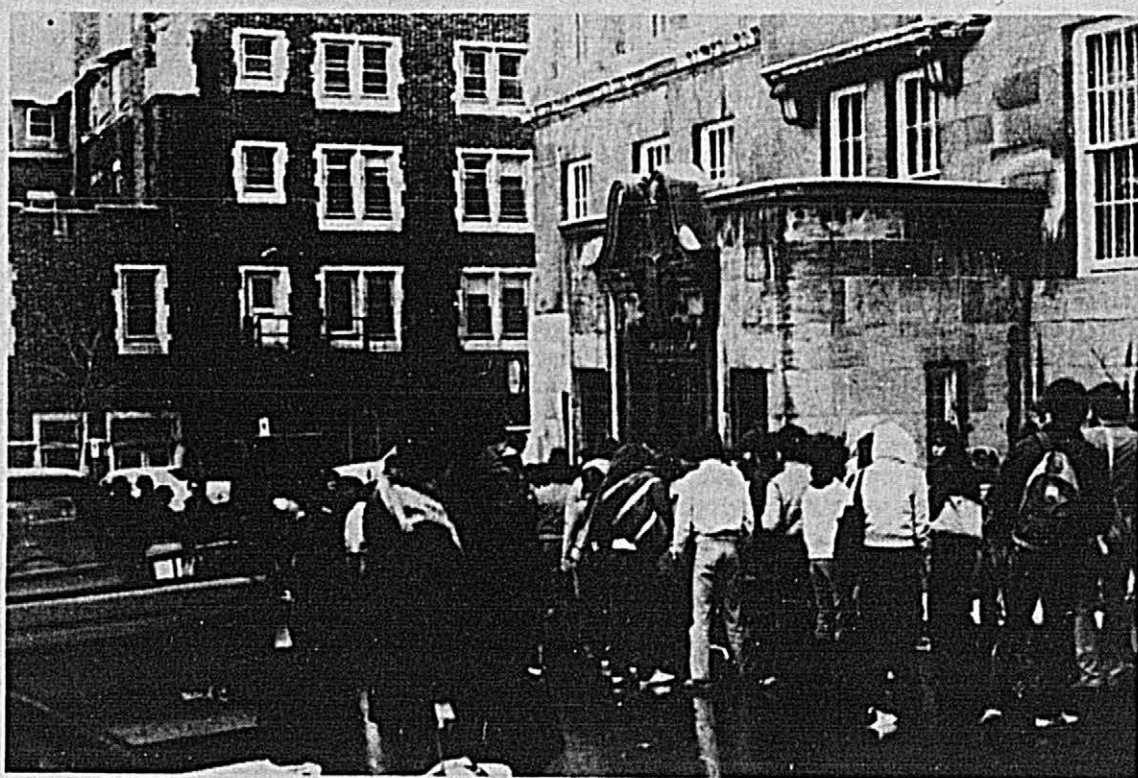




Les futurs diplômés de McGill ont profité de cette belle journée de printemps pour effectuer la première d'une série de pratiques intitulée "En ligne, les étudiants, c'est la crise". Il s'agit de leur apprendre comment se comporter devant un bureau d'assurance chômage.

De la Théologie de la Libération

par Lucie Masse et Maya Berbery

L'association des étudiants en science politique, conjointement avec le département d'études religieuses, a organisé, la semaine dernière, une discussion sur la théologie de la libération.

Les panellistes, les professeurs Bruneau et Noumoff du département de science politique, le professeur Goldberger des études religieuses et Soeur Margot Power, travailleuse au centre communautaire de la Petite Bourgogne, ont offert, chacun à leur tour, une réflexion sur la question controversée du rapport entre l'Eglise et les luttes populaires.

Les trois professeurs ont

présenté le point de vue académique tandis que Margot Power a fait part de son expérience dans un quartier ouvrier de Montréal où 60 % des gens sont des assistés sociaux.

Avant qu'elle ne déménage à la Petite Bourgogne, dit Margot Power, elle rejetait l'analyse marxiste parce que l'Eglise la rejetait. Quatre mois après son arrivée, elle avait changé d'avis: «Je n'appelais plus les gens 'les pauvres' mais les 'exploités'. La compagnie Gillette avait congédié quatre travailleurs à Noël. Cette situation m'avait rendue perplexe et m'avait profondément fâchée.»

L'analyse marxiste, ajoute-t-elle, a clarifié mes pensées: «Comment peut-on aimer des gens que l'on maintient dans l'inégalité.» Un engagement envers Dieu et l'amour, selon Soeur Power, signifie être du côté «des pauvres, des militants pauvres, des travailleurs syndiqués et des assistés sociaux».

Professeur Goldberger, pour sa part, croit qu'il est important de faire une distinction entre l'Eglise officielle et l'Eglise populaire. La première a de fortes tendances réactionnaires tandis que la deuxième est du côté du peuple.

Goldberger a cité en exemple le cas du Nicaragua où les représentants du clergé sont entrés au gouvernement après la révolution. Ils se sont aussitôt réfugiés dans la neutralité et sont ainsi devenus réactionnaires. L'Eglise populaire, d'autre part, représente toujours une organisation agissant dans l'intérêt du peuple.

Professeur Noumoff, pour sa part, pense que l'enseignement religieux et les luttes populaires sont incompatibles. La théologie de la libération, selon Noumoff, essaie vainement de sauver une Eglise décadente qui, historiquement, s'est placée du côté des oppresseurs.

Professeur Bruneau a admis le caractère opportuniste de l'Eglise mais a tenu à préciser que la religion et l'Eglise populaire donnaient une force et une solidarité au peuple.

Les panellistes ont également critiqué la récente visite du Pape en Amérique Latine où celui-ci a tenté de calmer les révoltes populaires. Le Pape a tout simplement misé sur le bon vouloir des riches, leur demandant d'aider les moins bien nantis. Cela, selon Goldberger, démontre bien le côté réactionnaire du Pape et de l'Eglise officielle en général.

Morale et Piastre en Afrique du Sud

par Pierre Laliberté

Les firmes et les banques canadiennes et internationales accordent un soutien indispensable à la survie du régime blanc sud-africain, ont affirmé Fabien Leboeuf et Michel Beaudin hier soir au cours d'une conférence sur le rôle du capital étranger en Afrique du sud.

Réfutant la thèse voulant que les investissements étrangers ne

soient qu'un facteur secondaire dans le maintien de l'apartheid et qu'ils constituent, au demeurant, un élément de changement social et politique, les deux conférenciers de l'organisme Développement et Paix ont maintenu que le capital étranger était, au contraire, le 'poumon artificiel' du régime de Prétoria.

De 1972 à 1980, les banques privées internationales auraient fourni, principalement par la voie du marché des euro-devises, plus de \$7 milliards US au gouvernement et aux sociétés d'Etat sud-africaines. Ce soutien s'est révélé crucial pour ce pays en proie à un problème de balance de paiements endémique et où les dépenses militaires rongent plus de 23% du budget courant. 'Big loans don't create only debtors but also partners' de souligner Michel Beaudin.

Les organismes internationaux ne sont pas en reste: le Fond Monétaire International lui accordait récemment un prêt de plus d'un milliard de dollars. Il légitimait ainsi explicitement les actions des banques privées à l'égard de l'Afrique du sud et leur donnait même une garantie pour le futur. Le gouvernement canadien, selon Beaudin, s'est rendu complice en acceptant l'octroi de ce prêt.

Les banques canadiennes, pour leur part, contribuent directement pour plus de \$600 millions US et, encore, cela ne serait qu'un chiffre partiel étant donné la stricte confidentialité qui entoure ces transactions et la multitude d'avenues intermédiaires ouvertes à ces banques.

Ce qui attire d'abord les firmes étrangères, c'est la perspective de taux de profit alléchants (taux moyen de 18%). Pour Fabien Leboeuf, malgré leurs beaux discours d'intentions, ces firmes n'ont qu'un intérêt marginal dans les changements sociaux. Aider aux changements des structures

sociales reviendrait, pour ces compagnies, à tuer la poule aux oeufs d'or. Jusqu'à présent, peu d'entre elles ont d'ailleurs cherché à respecter les codes de conduite établis par les gouvernements occidentaux.

Par leur présence, les firmes étrangères n'assurent pas que le soutien financier du régime. Elles lui fournissent également le matériel et la technologie nécessaires à la rendre autosuffisante en fait de ressources stratégiques (énergétiques et militaires, en particulier) et, de là, graduellement plus autonome en face des pressions internationales.

Une fois établies en Afrique du sud, ces compagnies ne sont pas aussi autonomes qu'elle voudraient le laisser croire. Elles doivent en fait se soumettre à une myriade de lois, toutes aussi restreignantes les unes que les autres. Les installations de ces compagnies peuvent, par exemple, être saisies par le gouvernement lors de 'situations d'urgence'. Les firmes sont tenues de former des troupes paramilitaires en vue de protéger ces mêmes installations contre les risques de "subversion".

A partir de ces faits, les deux conférenciers se sont faits avocats d'une politique de désinvestissement comme seule action possible à l'heure actuelle. "Il est ridicule de séparer les impératifs économiques et éthiques. Nous en sommes à un point où il devient paradoxalement irrationnel de considérer le côté moral des choses..." devait conclure Beaudin.

Le PQ et les Jeunes

MONTREAL (PEQ) — Le plan d'action du gouvernement québécois en matière d'emplois pour les jeunes ne règlera rien à notre situation désastreuse. Voilà ce qui se dégage de la lecture d'une lettre ouverte adressée au Premier ministre René Lévesque par les porte-parole de cinq groupes impliquant des jeunes. Il s'agit du Regroupement des maisons de jeunes du Québec, du Regroupement des organismes communautaires jeunesse du Montréal-Métropolitain, de la Fondation ressources-jeunesse, du Service 15-20 et de collectif Elan Laval.

On se souviendra que le Premier ministre Lévesque annonçait le 9 mars dernier une série de mesures destinées à "porter secours aux jeunes québécois" parmi lesquelles on note la mise sur pied d'un Secrétariat d'Etat à la jeunesse (dont le titulaire sera le député Jean-Pierre Charbonneau), la prolongation du programme des "bons d'emplois", la mise en place d'un projet "Action Jeunes Volontaires" et quelques

autres mesures pour un montant global de \$150 millions.

Les signataires de la lettre ouverte au Premier ministre, après avoir rappelé le portrait de la situation des jeunes en ce qui a trait à la pénurie d'emplois dans le contexte de crise économique, questionnent la volonté du pouvoir politique de satisfaire les besoins des jeunes. A leur avis, on chercherait plutôt à sauver les pots cassés du côté du gouvernement et à repousser les échéances en lorgnant du côté du bénévolat.

"Nous voulons Une vraie job!"

"Par le biais de programmes tampons, comme le programme 'Action Jeunes Volontaires', on n'arrive qu'à nier aux jeunes adultes le droit de devenir des travailleurs; on les relègue encore au rang de citoyens de second plan. Est-ce une démission du gouvernement désespérant de leur offrir une 'job' valorisante, une façon de se payer une pseudo paix sociale?", demandent les porte-

suite page 2



...Plan d'action Inadéquat

suite de la page 1

parole des groupes de jeunes.

On exprime en même temps le désir que les jeunes puissent enfin avoir de "vraies jobs", parce que, dit-on, c'est un droit, "un droit fondamental", que celui de gagner sa vie par son travail. "Enlever ce droit aux jeunes adultes c'est leur enlever l'essentiel: se nourrir, se loger, se vêtir convenablement".

Les groupes de jeunes ajoutent que "tout ce qui n'est pas une 'vraie job', comme le travail au noir et les 'jobbines', ne respecte pas ce droit à un véritable emploi". "Il en est de même des projets gouvernementaux concernant la mise sur pied d'un service civil (national, volontaire, bénévole ou communautaire...). Ces projets semblent se complaire à rester nébuleux entre le bénévolat et un travail payé à un salaire ridicule".

Mais que faut-il donc faire, face à la situation, pour satisfaire les besoins des jeunes? Les auteurs de la lettre répondent: "c'est aujourd'hui qu'il faut que l'école transforme ses cours professionnels et spécialise les jeunes dans des secteurs de travail d'avant-garde; qu'elle offre des cours de perfectionnement pour recycler les travailleurs en perte d'emploi face à la percée des nouvelles technologies; que le marché du travail s'ajuste à l'entrée des jeunes adultes comme travailleurs en prévoyant une formation pratique, et que les syndicats reconnaissent et stimulent les jeunes à s'unir et à défendre leurs droits socio-économiques".

Autres réactions

Par ailleurs, d'autres groupes de jeunes ont également fait part de leurs critiques ou de leurs réticences au plan d'action du gouvernement Lévesque.

Après avoir reproché au gouvernement d'avoir trompé les jeunes et d'avoir exagéré l'importance de mesures qui n'auront que peu d'impact sur le sort de la jeunesse, M. Pierre Ancil, président de la Commission-jeunesse du Parti Libéral du Québec, a ajouté que la nomination du député péquiste Jean-Pierre Charbonneau à la coordination du Secrétariat à la jeunesse ne changerait pas grand chose. M. Ancil considère que, somme toute, le Premier ministre a probablement voulu récompenser son député en augmentant son salaire (de quelque \$9000 l'an) pour un travail qu'il effectuait depuis déjà longtemps.

De son côté, le groupe IMAJ'85, un collectif de jeunes militants qui travaillent à préparer l'Année internationale de la jeunesse au Québec en 1985, a souligné que le plan d'action du gouvernement, bien que constituant un premier pas, ne pouvait remplacer une politique globale et cohérente pour la jeunesse. Le président d'IMAJ'85, M. Robert Ladouceur, a également souligné qu'une véritable consultation de la jeunesse s'imposait avant d'adopter et de mettre en branle un tel plan d'action, afin que les principaux intéressés puissent eux-mêmes prendre la parole et exprimer leurs besoins. On a donc proposé que soit convoquée une commission parlementaire chargée d'étudier les cinq volets du plan d'action gouvernemental. La commission devrait être organisée de telle sorte que les jeunes "non-organisés" puissent y prendre la parole et s'exprimer. D'ici là, le volet "Action Jeunes Volontaires" sera laissé sur la table, IMAJ'85 n'étant pas certaine qu'il s'agisse d'un projet répondant aux aspirations des jeunes.

par Lucie Masse

Quand l'OTAN décide, en décembre 1979, de moderniser son arsenal de guerre et d'installer des missiles "Cruise" et "Pershing II" sur le sol européen, une vague d'opposition se lève dans les pays concernés. Et pour compte: ces missiles signifient premièrement la fin du contrôle de la course aux armements puisqu'il est à peu près impossible de différencier les missiles de croisière nucléaires des missiles de croisière conventionnels sans inspection sur place.

Deuxièmement, l'extrême précision de ces armes rend de plus en plus crédible leur utilisation au cours d'une guerre nucléaire limitée en Europe. Les Européens rétorquent avec raison que, pour eux, cette de guerre n'aura rien de limitée.

L'opposition a pris plusieurs formes dont celles de manifestations de milliers de personnes dans les rues des capitales européennes et la montée des partis écologistes tels les Verts en Allemagne.

L'opposition a aussi touché le milieu universitaire et celui de la presse en général et s'est manifestée par la prolifération de journaux, revues et livres sur la question pacifiste. *Exterminism and Cold War*, publié par les éditeurs de la *New Left Review*, est un des derniers nés de ce mouvement.

Au début de l'année 80, quelques mois après la décision de l'OTAN, E.P. Thompson publiait dans la *New Left Review* un article intitulé "Last Stage of Civilization: Notes on Exterminism". Thompson y développe une analyse des sociétés industrielles qu'il dit être devenues des "complexes militaro-industriels".

Ces "complexes" sont soutenus par plusieurs secteurs plus ou moins indépendants les uns des autres: scientifique, bureaucratique, économique et politique. La fusion de ces forces donne à la course aux armements l'apparence d'un

Remerciements à Pierre Laliberté, José Camara, Maya Berbery, André Forcier, et Claude Rémyllard de la part de Lucie et Michel: smac, smac, bécot, bécot, bizou, bizou. Beaucoup d'amour, d'énergie et de bière.

processus inerte doté d'une logique interne qui échappe à la volonté humaine.

"Les hommes ne font plus leur propre Histoire", pour employer à la négative cette phrase de Marx autrefois si chère à l'historien Thompson. La guerre froide et la course aux armements ont cristallisé la culture, la politique et l'économie à l'Est comme à l'Ouest. Dans ce contexte, le mouvement pacifiste n'a pas à chercher de coupables aux intentions maléfiques ou à s'interroger sur l'origine du phénomène. Les pacifistes devraient plutôt concentrer leurs forces sur la course aux armements comme telle et arrêter son évolution "inerte" avant qu'il ne soit trop tard.

A la fin de son article, Thompson demande aux lecteurs de discuter et, s'il y a lieu, d'amender ses "notes". Les éditeurs de la *New Left Review* ont donc invité différents analystes à commenter l'essai de Thompson. Le résultat fut *Exterminism and Cold War*, une collection d'articles riches en analyses sur un problème contemporain des plus angoissants.

La préface du livre nous dit que les contributeurs sont tous des socialistes actifs dans des mouvements plus ou moins reliés à la lutte contre l'armement nucléaire. Le but de leur analyse est d'orienter les mouvements pacifistes vers une pratique maximisant leur chance de réussite.

Ils sont en général en désaccord avec Thompson mais ils justifient son rejet d'une analyse historique sur la base de l'urgence de l'action politique. Presque tous croient que la recherche de l'origine et des intérêts impliqués dans la course aux armements donnera une meilleure perspective au mouvement. Selon leurs analyses respectives, ils pensent que les pacifistes doivent s'allier avec la classe ouvrière, les écologistes, les groupes alternatifs tels les féministes ou les mouvements révolutionnaires du Tiers Monde.

Les contributeurs sont également pour la plupart marxistes. Ils tentent donc d'adapter un vieux cadre d'analyse à un problème qui n'aurait jamais pu être envisagé par les doyens. Ce qui en plus complique les choses est que la nature actuelle de la course aux armements, comme Etienne Balibar le souligne, semble placer les décisions politiques au-dessus de "la lutte des classes".

Ces analystes doivent aussi faire face au fait que les organisations ouvrières ne sont pas à l'avant-garde de la lutte contre le nucléaire. Au contraire, les syndicats ont bien souvent une position dite "ouvriériste" face au nucléaire. Ils justifient les développements de l'industrie nucléaire sur la

base de l'emploi et des facilités qu'elle crée.

Tous ces facteurs contribuent à rendre difficile une analyse marxiste traditionnelle. D'aucuns l'abandonnent ou la modifient jusqu'à la rendre méconnaissable sans pour autant que la pertinence de l'argument en souffre. Ces analyses sont aussi, à mon sens, les plus intéressantes.

D'autres préfèrent la conserver en transportant la "lutte des classes" au niveau international et ne s'en sortent pas trop mal. Ceux-là refusent de mettre toutes leurs énergies sur le pacifisme. Raymond Williams, entre autres, insiste sur le fait que plusieurs révolutions ont eu lieu au Tiers Monde à une époque où la possession des armes nucléaires confère supposément un pouvoir absolu.

Plusieurs analystes tentent également de lier crise économique, crise politique et retour à la guerre froide comme moyen de mobiliser la population. Ils accusent souvent les Etats-Unis de forcer les Européens et les Japonais à augmenter le budget alloué à la défense pour freiner leur essor économique lequel se fait au détriment des multinationales américaines. Ils déplorent la perte d'autonomie nationale des pays d'Europe de l'Ouest et du Japon ainsi que la déstabilisation des relations Est-Ouest lesquelles sont dans l'intérêt économique et politique des Européens.

Les contributeurs à *Exterminism and Cold War* proviennent tous de régions industrialisées: le Japon, les Etats-Unis et l'Europe. Quelques commentaires des pays en voie de développement auraient sans doute ajouté au volume. Comme Noam Chomsky nous rappelle, pour plusieurs peuples dont les Indiens guatémaltèques, qui font présentement face à une extermination non-limitée pratiquée par un ennemi doté d'armes de type conventionnel non-sophistiqué, le nucléaire et la course aux armements en général est une question de second ordre.

Le livre reste exceptionnel et accessible même si l'on ne possède pas une connaissance approfondie du problème. Il est cependant impossible de se le procurer à Montréal à moins de demander à votre libraire favori de le faire venir de Toronto. La meilleure collection de livres sur le pacifisme ou sur des sujets connexes, comme l'écologie ou le féminisme reste disponible à la librairie Alternative sur St-Laurent.

Les dilemmes de l'âge nucléaire: que reste-t-il aux humanistes?

Professeur R. Malcolmson (un étudiant de E.P. Thompson)

Mercrèdi, 30 mars
Leacock 232

Aujourd'hui

MARDI

Debating Union surprise resolution for our last Tuesday meeting. Union 310 at 19h15.
Canadian Crossroads International CHEESE at great prices (\$3.50 per pound) on order in Union lobby from 12h00 to 14h00. Proceeds to aid third world development.
Speech Paul Robinson (U.S. ambassador to Canada) on Canadian Policy on Defense Spending and the Cruise Missile Leacock 12 at 13h30.

Another Speech Dr. Judith Lipton (President of Washington's Physicians for Social Responsibility) on Overcoming the Neanderthal Mentality: the Psychology of the Nuclear Arms Race 19h30 in C.F. Martin Theatre (5th floor of McIntyre Medical Bldg.)

MERCREDI

Medical Students' Society Medical Research in the 3rd World: Positive and Negative Applications by Professor Bernard Dickens (U of T Law School) at 18h00 in Meakins Theatre (5th floor of McIntyre Medical Bldg.)

Emotions Anonymous Open Speaker Meeting. 20h00 at 3484 Peel St. (3rd floor.)
Social Work Open meeting. Dr. Paul Corrigan (North London Polytechnic) on Social Work Practice in Capitalist States. School of Social Work Room 110 at 20h00.
McGill Study Group for Peace and Disarmament Professor R. Malcolmson on Dilemmas of the Nuclear Age. Leacock 232 at 14h00. All welcome.
Theatre Lab presents Works in Progress scenes from Ibsen. Moyses Theatre at 15h00 and 20h00. No admission charge.

fondé en 1911

LE MCGILL DAILY

C'est mon opinion et je la partage
Dupont et Dupond

La casserole vide

Si la crise signifie appauvrissement collectif, elle pèse de façon particulièrement brutale sur les femmes.

Avec toute l'attention braquée sur les attaques sans précédent déclenchées par le Parti Québécois contre le salarié-es de la fonction publique, les sort réservé aux femmes a été à tort passé sous silence. Car en matière de conditions de vie et de travail des femmes, les actions du PQ constituent une véritable "politique d'ensemble" de marginalisation, bien loin de l'égalité et l'indépendance que l'on avait promis d'instaurer (en temps pré-référendaire, surprise!).

La politique de la poigne de fer contre les employé-es du secteur public, composé aux deux tiers de femmes, apporte certains indices quant à l'attitude gouvernementale face aux revendications des femmes.

Au chapitre de la discrimination salariale, de l'action positive et des services de garderies, le gouvernement n'a nullement bougé dans les "négotiations" avec le Front Commun. Suite aux tristement célèbres décrets-lois, les premières à être affectées par les réductions substantielles de personnel dans les affaires sociales, le soutien scolaire et l'enseignement, seront les femmes, car celles-ci bénéficient généralement de moins d'ancienneté, en plus d'occuper les postes les moins bien rémunérés.

Mais celle qui se fait le plus violemment gifler par les mesures du pouvoir provincial, c'est la Québécoise moyenne: celle qui est sous-payée, qui travaille à temps partiel dans un ghetto sans possibilité d'avancement, sans accès à la protection syndicale contre le harcèlement sexuel ou l'élimination de postes par les nouvelles technologies informatisées, aux prises avec les frais de garderie dans un contexte de coupures sauvages dans les services collectifs.

L'inaction du PQ en ce qui concerne le financement des garderies, et les coupures de budget dans les hôpitaux, centres d'accueil, et autres services sociaux, signifieront plus de soins gratuits nécessairement dispensés à la maison, forme de bénévolat déguisé que l'on impose aux femmes.

Et combien de patrons suivront l'exemple du gouvernement, en violant unilatéralement les conditions de rémunération et de travail de leurs employé-es? Cette offensive patronale contre les femmes sera d'autant plus facile qu'elles ne sont syndiquées que dans une proportion ne dépassant pas 20% de la main-d'œuvre féminine.

Depuis quelques années, au Québec, on constate la prolifération du travail à temps partiel et à domicile pour femmes. On a beau présenter ces mutations du marché de l'emploi comme étant avantageuses pour elles. Mais la réalité est fort différente: peu d'avantages sociaux, accès à la syndicalisation rendue plus difficile par la dispersion et l'isolement des effectifs, moins de congés de maladie, de temps supplémentaire payé, de droits à la retraite. Partant d'une position défavorisée, cantonnées dans les "ghettos" d'emplois, elles reculeront de plus belle à la faveur de la crise et des exigences patronales.

Le PQ encourage ces reculs. Son généreux programme d'appui à la consolidation des industries se spécialisant dans les nouvelles méthodes de production et de traitement de l'information risque d'abandonner de nombreuses catégories d'employées dans le "virage technologique" qui abolira leurs compétences, sinon leurs postes. En effet, au lieu d'adopter des mesures de redressement pour permettre aux femmes de faire l'apprentissage des connaissances techniques requises pour "percer" dans ces domaines, on sabre dans l'éducation aux adultes (80% de femmes) et les programmes de recyclage professionnel.

Ce ne sont pas la misogynie de Lévesque ou l'absence de femmes ministres qui expliquent ces reculs. L'explication se trouve plutôt dans le contexte d'une politique d'austérité pro-patronale sans souci des droits démocratiques élémentaires, comme le droit des femmes à la sécurité d'emploi ou à l'égalisation des conditions de vie et de travail.

Les politiques natalistes qui encouragent les femmes à rentrer chez elles pour "faire des bébés", l'aide de l'état à l'implantation des technologies nouvelles sans égard aux pertes de jobs, le désir de généraliser le travail à temps partiel, rendent les femmes plus susceptibles à la précarisation de l'emploi. Le PQ et le patronat ne veulent pas d'une main-d'œuvre féminine qualifiée, ils veulent une main-d'œuvre vulnérable et malléable à volonté, que l'on jette après usage et que l'on renvoie à la maison selon les aléas de la conjoncture.

C'est un cercle vicieux. Les coupures de services et la diminution du pouvoir d'achat accroissent le fardeau des tâches familiales non-rémunérées, et réduisent en conséquence la disponibilité des femmes et leur intégration au marché du travail.

C'est une politique délibérée qui dit: Retournez à vos casseroles, les femmes, c'est la crise!

Michel-Adrien Sheppard



Illustration: Mordillo

L'opinion
Lynch
Tyndall 79

un accident est si vite arrivé...

Commentaire

1983 est l'année internationale des droits de la personne. Quelle en est la signification pour une personne vivant dans l'extrême pauvreté? Un pauvre n'est pas un riche sans argent, mais une personne qui cumule les handicaps sociaux (santé précaire, habitat insalubre, mauvaise formation professionnelle, absence de représentativité...) formant un cercle vicieux dont il ne peut sortir.

Bien sûr tout le monde a droit à l'instruction. 600,000 analphabètes au Québec sont là pour montrer qu'en fait l'école n'est pas accessible à tous, mais à ceux qui, sauf exception, ont déjà un minimum (au point de vue langage, comportement...) pour réussir. On a droit à l'instruction, donc, si on a déjà ce minimum.

Bien sûr, les chartes internationales accordent aussi le droit au travail... implicite est ici encore la condition d'avoir une formation professionnelle suffisante.

L'article 1 de la Charte des droits de la personne stipule le droit à la dignité et au respect. Que dire de cette frange de population vivant de l'assistance, à qui ce droit est refusé quotidiennement?

Quelle est donc la signification des droits de la personne pour ce quart-monde vivant dans la honte et l'ignorance, à qui on refuse ce droit à la dignité en le culpabilisant et qui est par conséquent le dernier à se battre pour ses droits?

Le mouvement international "Aide à Toute Détresse (ATD) quart-monde" a été fondé il y a 26 ans par des familles du quart-monde. Présent dans plusieurs pays sur quatre continents, il est en autres une organisation non-gouvernementale (ONG) auprès de l'ONU. Il se propose cette année de faire signer un appel aux personnes soutenant les droits de la personne, destiné aux organismes internationaux (ONU, UNICEF, UNESCO, BIT,...), dénonçant la misère et l'exclusion sociale comme une violation des droits de la personne, et de l'inclure dans les chartes internationales.

Une table va être disposée à l'entrée du bâtiment Union à l'heure du dîner les prochains jours, pour ramasser le plus de signatures possibles et fournir de l'information sur le mouvement ATD.

Pour plus de renseignements appelez Gilles Canova, 392-4709.

Gilles Canova

All contents copyright © 1983 by the Daily Publications Society. All rights reserved. The opinions expressed in the pages of this newspaper do not necessarily reflect the views of McGill University or the McGill Students Society. Products or companies advertised in this newspaper are not necessarily endorsed by the Daily staff. Second class mailing No. 5217. Printed at L'Imprimerie Dumont, 9130 Boivin, Lasalle, Québec.

Editor-in-chief
News Editors

Production

L'édition française

Sports Editor
Photo Editor
Supplement Editor
Science EditorRichard Flint
Moir Ambrose
Suzy Goldenberg
Peter Kuitenbrouwer
Albert Nerenberg
Colin Tomlins
Sarah Wells
Lucie Masse
Michel-Adrien Sheppard
Greer Nicholson
Ed Arzouian
Chris Cavanagh
Richard Gold

Editorial offices: 3480 McTavish, room B03, Montréal, Québec, H3A 1X9 (392-8955) Business Manager: Angela Marcogliese (392-8959). Advertising Manager: Michael Pacholka, room B17 (392-8902). Advertising Assistant: Marian Aronoff. Proofreader and official historian: Ron Fleischman. Type and Assembly staff: Rosemary Oliver, Paula Siepniewicz, Peter Tannenbaum, Brian Topp and Ken Banks.

The Daily is a founding member of Canadian University Press, La Presse Etudiante du Québec and Campus Plus (CUP Media Services).

Entrevue: Charles Bettelheim

On a beaucoup parlé ce mois-ci de Karl Marx, à l'occasion du 100^{ème} anniversaire de sa mort. L'économiste français Charles Bettelheim, qui a beaucoup écrit sur l'histoire et le système économique des pays communistes, a rencontré l'Édition Française. D'abord pro-moscovite, ensuite pro-chinois, aujourd'hui penseur indépendant, il nous livre ses réflexions sur la dictature soviétique, la crise, Marx,...

par Claude Rémillard

Édition Française: Dans le troisième volume de *Luttes de Classes en URSS*, qui couvre la période 1930-1941, vous rompez non seulement avec l'historiographie officielle soviétique et les critiques chinoises sur la "restauration du capitalisme" en URSS, mais de plus vous remettez radicalement en cause vos analyses antérieures, produites dans les volumes I et II sur l'insurrection d'Octobre (1917). Qu'est-ce qui explique cette métamorphose analytique?

Charles Bettelheim: Mon dernier tome de *Luttes de Classes en URSS* représente une rupture avec les analyses que j'avais faites antérieurement, non pas avec les bases documentaires qui restent fondamentalement les mêmes, mais avec l'interprétation des informations et des documents. Cette rupture tient à ce que l'analyse de la période stalinienne (1924-1953) de la société soviétique me montre deux choses.

D'une part, le développement généralisé des rapports salariaux et la mise en oeuvre à une échelle gigantesque de moyens répressifs. Ce qui veut dire la négation de l'idée d'un "déperissement de l'État" (qui était affirmée par les classiques du marxisme) et en conséquence, je suis amené à penser qu'à partir de cette période, il est tout à fait évident que la société soviétique s'engage dans la voie d'un développement d'un capitalisme particulier.

La question qui se posait à moi était de savoir si ce qui s'est passé au cours de ces années représente une rupture radicale avec les perspectives d'Octobre, ou si ce qui s'est passé n'était finalement que la continuation des objectifs fondamentaux d'Octobre qui n'apparaissent pas dans toutes leurs lumières à l'époque même de la révolution.

C'est cela même qui m'a obligé à réfléchir à nouveau sur la période d'Octobre, sur les textes des dirigeants de la révolution russe et à conclure en réexaminant ces textes, en distinguant entre les discours politiques qui se réclament d'une transformation sociale radicale et les discours plus analytiques et en particulier les textes de Lénine qui insistent sur l'idée d'un développement d'un "capitalisme d'État".

Après avoir fait ce travail, je suis amené à conclure que ce qui s'est passé en 1930, et qui constitue donc, je viens de le dire, un développement capitaliste d'un type particulier n'est pas une rupture avec Octobre. Cela constitue au contraire la continuation sous une forme brutale (et qui n'était pas prévue - je pense - dans ses modalités policières par les dirigeants d'Octobre) des objectifs de ces dirigeants, même si ceux-ci n'étaient pas conscients du contenu même des lignes politiques tracées puisqu'ils s'imaginaient qu'en s'engageant dans la voie d'un capitalisme d'État, ils allaient aboutir au socialisme.

E.F.: La théorie économique soviétique sous sa forme classique voit dans la nationalisation, c'est-à-dire l'étatisme, un véritable changement qualitatif qui crée

en tant que tel des rapports de production socialistes. Que pensez-vous de l'étatisme?

C.B.: Pour me référer à Marx, dans la *Critique du Programme de Gotha*, il prend position très nettement contre l'étatisme en dénonçant le caractère purement administratif et bureaucratique, et non populaire, de la gestion d'entreprises étatisées. Lénine, soulignait qu'il ne suffisait pas d'étatiser pour transformer les rapports sociaux, c'est un point que je rappelle d'ailleurs dans le tome I des *Luttes de Classes en URSS*.

Les résolutions des quatre premiers congrès de l'Internationale Communiste étaient aussi encore dans cette tradition, mais avec déjà un début de nuance. Car elles distinguaient ce qu'ils appelaient les "nationalisations bourgeoises" des "nationalisations prolétariennes". Les premières étaient, selon ces résolutions, une duperie et permettaient au capitalisme de mettre la main, sous une autre forme, sur les moyens de production. Ce n'est qu'à l'époque de Staline que l'étatisation devient une sorte de panacée, quelles que soient les conditions politiques dans lesquelles elle est réalisée.

Vous me demandez ce que moi même je pense de l'étatisation et de ses vertus éventuelles. Je ne pense pas que l'étatisation en elle-même ait des vertus particulières. L'étatisation de certaines entreprises en Italie fasciste n'a nullement fait progresser la situation des travailleurs qui se trouvaient dans les entreprises nationalisées.

L'étatisation n'a, selon moi, aucune vertu particulière; tout dépend qui nationalise et dans quelles conditions de luttes de classes mais aussi des pouvoirs qui sont donnés aux travailleurs des en-

On ne peut planifier une économie capitaliste et l'exemple de l'URSS le démontre.

treprises nationalisées. Ou bien ils sont privés de toute possibilité d'expression et de pressions comme dans les entreprises soviétiques, où les syndicats ne sont que les relais des directions d'entreprises, et par conséquent, ça n'apporte aucun élément de progrès pour les travailleurs de ces entreprises. Ou alors l'étatisation se combine à des mesures qui permettent aux travailleurs de s'exprimer et de s'organiser de façon indépendante et dans ce cas, l'étatisation peut être un progrès.

E.F.: Toutefois, lorsqu'on parle à des gens comme mon grand-père qui a vécu les misères des années 30 - il est inutile d'en discuter avec lui - l'URSS représente pour lui un régime socialiste parce qu'il y a planification d'État, parce qu'on y garantit le plein-emploi pour tous et parce qu'il n'y a pas de crise comme celle qu'il a connue. Est-ce un mythe de penser qu'il n'y a pas de crise et de chômage en Union Soviétique?

C.B.: Je dois dire que je comprends par-

faitement le point de vue d'un homme qui a connu la crise de 1930, d'ailleurs c'est mon cas. Moi-même à l'époque j'ai été communiste, parce que l'Union Soviétique m'apparaissait comme l'opposé, du point de vue du développement social, du reste du monde capitaliste où la crise se développait, où le chômage connaissait une ampleur sans précédent.

Mais à cette époque, j'ignorais bien des choses de la réalité soviétique, en particulier ses traits les plus négatifs. Même si j'ai passé un certain temps en 1936 en Union Soviétique, je n'ai vu que la surface des choses. J'ignorais, par exemple, l'existence des camps de concentration. Je savais qu'il y avait des arrestations mais j'ignorais parfaitement que dans les camps se trouvaient plusieurs millions de personnes, et qu'en fait, le contingent de travailleurs forcés dans ces camps représentait, en proportion de la population industrielle, l'équivalent quantitatif et même plus que l'équivalent, des chômeurs que connaissaient nos pays.

Mais je pense qu'il faut insister sur d'autres points pour voir de quelle façon l'économie soviétique ne représente pas du tout un modèle radicalement nouveau et différent de celui que nous connaissons.

Ce n'est pas seulement parce que le rapport salarial existe (bien que ça soit très important parce que c'est un rapport de dépendance du travailleur par rapport à ses employeurs) que je considère que nous avons affaire à une société dans laquelle les lois de la production capitaliste continuent à s'imposer, mais c'est aussi parce que l'Union Soviétique connaît des cycles économiques et des crises.

Dans l'analyse que j'ai faite dans le tome III des *Luttes de Classes en URSS*, je montre l'existence de cycles économiques qui aboutissent à la fin de chaque période cyclique à une crise, qui est une crise d'un type très particulier, c'est-à-dire une crise générale de pénurie.

Au cours de cette crise, d'une part, le ravitaillement des travailleurs et la disponibilité en moyens de production se trouvent réduits, et d'autre part, le fonctionnement des entreprises se trouvant paralysés par un ravitaillement insuffisant en matières premières, en combustible, en pièces détachées etc., d'où un ralentissement de la production, fait que les travailleurs ne sont pas effectivement congédiés mais subissent des réductions de salaires. Leur salaire est proportionnel à la production et en conséquence, ces

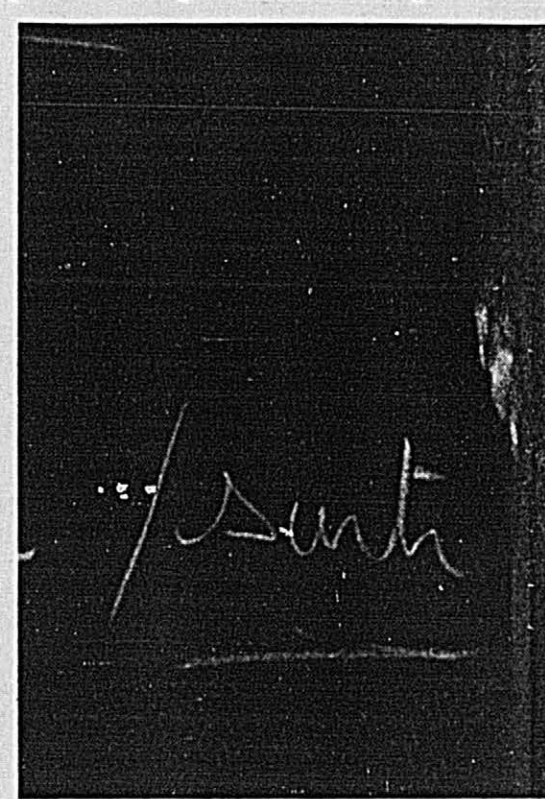
baisses de salaires représentent l'équivalent d'une perte de travail, c'est-à-dire l'équivalent d'un chômage caché.

J'ajouterai une autre chose, au cours de ces crises, les pénuries qui se développent conduisent à une inflation, qui n'est pas ouverte elle non plus (puisque les prix officiels restent apparemment stables, bien qu'en fait il y ait souvent des rectifications en hausse) mais les prix des marchés libres — auxquels les citoyens soviétiques sont obligés de recourir parce que l'on ne trouve pas grand chose dans les magasins d'État, surtout en période de crise — les prix des marchés libres montent. Par conséquent, le pouvoir d'achat du salaire nominal baisse.

E.F.: Le développement de la terreur lors de la révolution soviétique, la mort d'au moins 20 millions de personnes pendant la période stalinienne, cela indiquait déjà à votre avis que l'avenir de la révolution était sérieusement compromis. Mais est-ce réaliste de penser que le

"socialisme" puisse se faire seulement sur le terrain des idées sans qu'il y ait effusion de sang?

C.B.: D'abord, selon moi, la terreur qui s'est développée, l'énorme massacre d'hommes qui a eu lieu au cours de la période stalinienne, n'ont rien à voir avec le "socialisme". C'est au contraire parce que s'établissait un régime de "capitalisme de parti", comme je l'appelle, que le pouvoir a recouru à une répression d'une brutalité pratiquement même sans précédent. Si les agents de ce pouvoir s'imaginaient de cette façon-là



construire le socialisme, parce que dans leur tête tous ces sacrifices étaient nécessaires pour aboutir au socialisme!

A mes yeux, si ces sacrifices ont été imposés au peuple soviétique, ce n'est pas pour construire le socialisme mais pour établir un type particulier de capitalisme. J'ajouterai que l'histoire du capitalisme dans le monde a toujours été caractérisée à ses débuts par des actes sanglants. Marx dans le livre I du *Capital*, lorsqu'il traite de l'accumulation primitive rappelle à quel point le capitalisme naît dans la boue et le sang. A cet égard, la naissance du capitalisme soviétique ne fait que reproduire, sous une forme amplifiée, ce qui caractérise la naissance du capitalisme dans un très grand nombre de pays.

Mais votre question comporte un deuxième volet, à savoir si pour arriver au socialisme il n'est pas nécessaire de passer par la terreur et les effusions de sang. Là je répondrai, tout dépend des conditions. Il est certain que si on est en présence d'une classe dominante particulièrement réactionnaire et particulièrement acharnée à maintenir ses privilèges, utilisant la répression pour s'opposer à ceux qui veulent un changement, la lutte est inévitable.

Par contre, à mes yeux, le socialisme ne peut absolument pas se réaliser en imposant à une population, qui ne voudrait pas, des transformations, en arrêtant ou en déportant une partie de la population pour arriver à ses fins. Pour aboutir au socialisme, il faut, selon moi, convaincre la population et non pas la contraindre. **E.F.:** Si, comme vous le dites, l'URSS correspond à une forme extrême de capitalisme, quelle est son originalité? Quelle tendance particulière pousserait ce capitalisme à l'extension et à la militarisation? Quelle classe domine la superstructure?

Pour Castoriadis, ça serait une stratocratie et pour d'autres, comme Sweezy et Bahro, une bureaucratie.

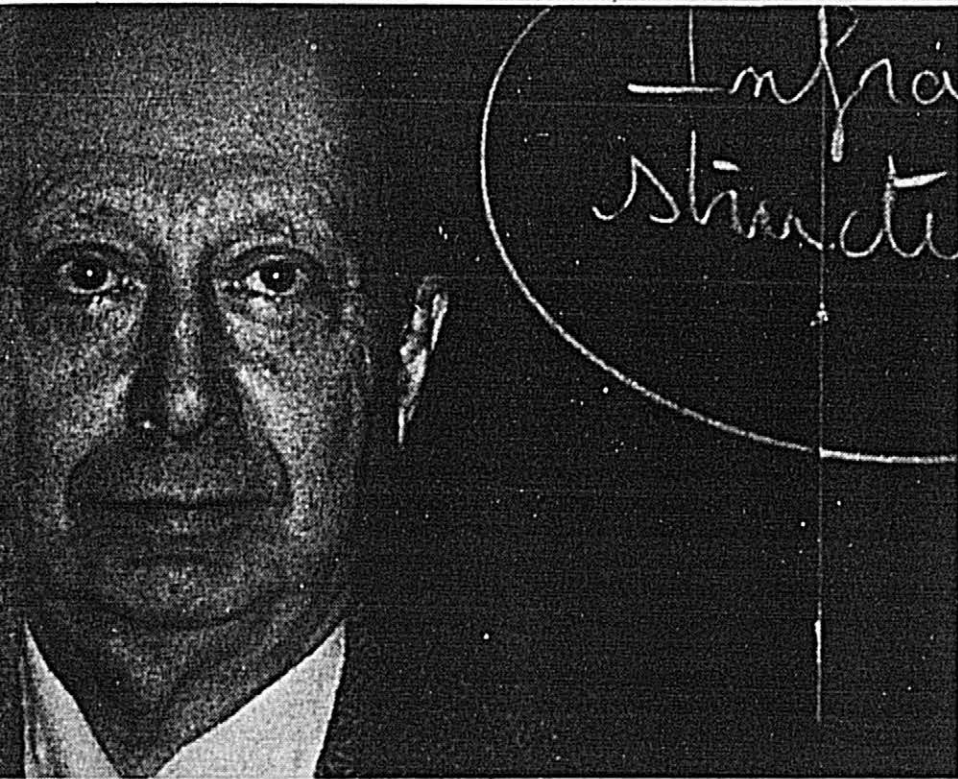
C.B.: Je dirais pour formuler tout d'abord ma propre position que l'originalité du capitalisme soviétique est

être un "capitalisme de parti", c'est-à-dire un capitalisme dans lequel la fraction dominante de la bourgeoisie est organisée au sein des appareils du parti et assure à travers ces appareils les conditions de la reproduction des rapports de production capitalistes. Pour Castoriadis, il pense pouvoir affirmer que le pouvoir réel en Union Soviétique est détenu par les militaires et par conséquent nous aurions affaire à ce qu'il appelle une "stratocratie".

Pour ma part, l'analyse concrète de la réalité soviétique ne me conduit pas du

crise économique, sociale et politique que l'on constate en URSS ces dernières années pousse les dirigeants soviétiques vers des aventures extérieures comme le montre l'invasion de l'Afghanistan. C'est en fonction de cette poussée vers les aventures extérieures que la direction politique du pays, et non pas seulement les militaires, s'oriente vers une militarisation accrue du pays, vers un accroissement considérable de la charge des dépenses militaires.

E.F.: Marx pensait que le travail de surveillance exclusive à un "corps d'of-



out à cette conclusion. Car pour le moment, en tout cas, c'est l'appareil du parti qui apparaît comme le centre de décision. Les hautes instances du bureau politique encadrent pratiquement tout le pays et a la haute main sur les appareils policiers et militaires. Les exemples sont nombreux, au cours des années, de militaires ou de policiers qui ont été éliminés par simple décision du bureau politique. Par conséquent, même si ces appareils disposent d'une certaine force et de moyen de pression, ils apparaissent dans la pratique réellement subordonnés à l'appareil du parti et à sa direction. Il faudrait un véritable coup d'Etat militaire pour que le bureau politique soit éliminé de sa position de force et soit remplacé par des généraux et des militaires.

En ce qui concerne la position de Sweezy et de Bahro (l'affirmation selon laquelle la couche au pouvoir serait une couche bureaucratique), je pense tout au moins que cette position ne tient pas compte d'une réalité, à savoir que cette bureaucratie qui existe comme forme phénoménale d'existence de la classe dominante, que cette bureaucratie est collectivement propriétaire des moyens de production et qu'elle ne gère pas simplement les affaires de l'Etat au profit d'une classe dominante qui serait extérieure à elle, ce qui est le cas de toute bureaucratie.

Mais elle gère ses propres affaires, comme le capital social à sa disposition, et par conséquent, cette couche qui se présente extérieurement comme une bureaucratie est en réalité une classe collectivement propriétaire des moyens de production. Cette classe est, à mes yeux, une "bourgeoisie".

La militarisation est indéniable. Mais elle ressort de décisions prises par la fraction hégémonique de la classe dominante, qui est celle de la direction du parti. Mais elle implique, bien sûr, des rapports privilégiés entre cette fraction et la fraction militaire.

Cependant, elle ne s'explique pas seulement par ces rapports privilégiés, elle s'explique par le fait que l'aggravation de la

ficiers" deviendrait superflu dans un système social où les ouvriers travailleraient pour leur compte, ce qui n'arriva nullement en Chine, en Albanie ou en URSS. Enfin d'autres, comme André Gorz, affirment qu'aujourd'hui le développement des "méga-outils" et la déqualification irréversible du travail, barrent à jamais la route à la "réappropriation collective" de la production par les producteurs eux-mêmes. Rejetez-vous ces propos?

C.B.: Je crois que vous avez certainement raison de souligner qu'en URSS, en Chine ou en Albanie, les travailleurs continuent à être soumis à la surveillance d'un "corps d'officiers", selon l'expression de Marx.

Mais je pense que cette réalité qui reflète l'existence d'une forme capitaliste de division du travail n'est que l'expression du maintien du rapport salarial, et n'a d'ailleurs rien à voir avec des méga-outils, étant donné qu'en Chine ou en Albanie, les moyens de production mis en oeuvre la plupart du temps sont encore techniquement très peu développés. Ce n'est donc pas l'existence de méga-outils qui produit cet aspect de la division capitaliste du travail.

Je dois dire que je ne pense pas non plus que l'apparition de ce que Gorz appelle les méga-outils impose nécessairement de renoncer à l'horizon, à la perspective de disparition d'un travail de surveillance sur les travailleurs par un "corps d'officiers". Car je pense que les travailleurs, une fois organisés dans des formes "d'autogestion sociale" à travers lesquelles ils auront arrêtés les objectifs auxquels ils se sont ralliés; ces travailleurs n'auront pas besoin d'être surveillés pour réaliser les objectifs qui leur paraissent convenables.

E.F.: Nous vivons présentement en Occident ce qui semble être une crise classique de surproduction, limitée tout de même dans sa durée et dans sa profondeur par un "déficit financier" et une expansion du crédit à une grande échelle, mais également marquée par une efficacité nettement décroissante des techniques anti-

crise inflationnistes. Des économies de type soviétique ne seraient-elles pas avantageuses dans la crise par leur mode de régulation?

C.B.: Effectivement, le capitalisme occidental connaît aujourd'hui une crise de grande ampleur et qui est d'ailleurs plus qu'une crise classique. Car elle semble révéler les limites des techniques anti-crisis préconisées par le Keynésianisme et par les post-Keynésiens. A cet égard, je pense que nous sommes en présence d'une crise très significative du capitalisme occidental, dont celui-ci ne sortira que très difficilement et à travers certainement de très grandes convulsions.

Je ne pense pas par ailleurs que le "capitalisme" de type soviétique soit à l'abri des crises, car l'analyse concrète montre que l'économie soviétique et les économies de type soviétique en général connaissent des crises et des périodes de ralentissement de l'investissement, des hausses de prix, etc.. Par conséquent, la réponse au problème des crises ne me semble pas se trouver dans la mise en place de formes de planification semblables à celles de l'Union Soviétique.

E.F.: Pour Michael Volensky, auteur de la Nomenklatura, le plan décidé par la bureaucratie sous forme d'une loi, et qui s'accompagne de la destruction du mécanisme d'auto-régulation du marché, paralyse le développement en URSS. Selon lui, le processus de production n'est pas entièrement bloqué (ce qui signifierait la liquidation de la société humaine) mais le marché est étouffé par l'ultra-monopole. Qu'en pensez-vous?

C.B.: Je pense qu'effectivement le plan tel qu'il existe en Union Soviétique détruit complètement les mécanismes du marché et, à cet égard, je partagerai assez l'opinion de Volensky selon laquelle cette tentative de destruction complète des mécanismes du marché a des effets négatifs. Car il s'agit précisément seulement d'une tentative, le marché subsiste derrière le plan. Mais il n'est pas contrôlé parce qu'il est nié et produit donc des effets anarchiques qui viennent se combiner aux effets anarchiques d'une planification qui ne maîtrise pas l'économie, d'où une situation tout à fait chaotique dans de nombreux secteurs de l'économie soviétique.

Pour ma part, je pense que c'est une combinaison d'une planification développée sur la base d'une participation des travailleurs eux-mêmes avec un mécanisme de marché, qui sera maintenu dans des limites très étroites, et qui permettra un développement harmonieux des forces productives, le marché ne dictant pas les décisions aux producteurs mais indiquant simplement les points sur lesquels certaines des décisions qui ont été prises ne sont pas conformes aux exigences de la "reproduction élargie des rapports sociaux".

E.F.: Nous sommes à la fin du XX siècle, la mondialisation de la production et des échanges, la nécessité d'innover sans

qu'on ne l'admet généralement, dans la mise en place d'une économie planétaire prospère en voie de constitution. Ainsi, Arghiri Emmanuel dans son dernier livre, Technologie appropriée ou Technologie sous-développée, défend que les intérêts des FMN se confondent avec ceux des pays en voie de développement. Qu'en pensez-vous?

C.B.: Je pense que les tendances spontanées du capitalisme actuel vont effectivement dans le sens du développement des FMN, ayant des impacts croissants sur la vie des différentes nations.

Mais je ne pense pas qu'il s'agisse là d'un développement inévitable. D'une part, les différentes nations et différents peuples peuvent s'organiser pour résister à un développement de cette nature. Car contrairement à ce que soutient Emmanuel, je ne considère pas du tout que les FMN soient la forme d'organisation à travers laquelle se réaliserait un progrès économique et social planétaire. Car ces FMN sont dominées avant tout par la volonté d'accroître leurs profits.

En ce qui concerne les technologies que ces firmes exportent dans les différents pays, il se peut que dans certains cas, ces technologies aident effectivement à un développement partiel de ces économies. Mais le plus souvent, ces technologies aboutissent à déformer les économies de ces pays qui sont soumises à l'action des FMN, à les spécialiser à outrance et à accroître leur dépendance, donc, à multiplier les difficultés économiques et sociales pour la majorité de la population des différents pays.

E.F.: Enfin, d'autres, comme Christian Palloix, maintiennent que la seule "issue capitaliste" possible à la crise se situe du côté de la répartition, autrement dit de la "mise au pas de la classe ouvrière", qui permettrait un nouveau partage salaires/profits, et qui serait susceptible de relancer peut-être l'accumulation du capital.

Ainsi, Palloix soutient que la défense du pouvoir d'achat des salariés et celle de l'emploi sont légitimes puisque les travailleurs ne sont pas responsables de la crise, imputable au capital et à lui seul, même si les luttes des travailleurs enferment le capital dans la crise.

Pour lui, donc, la seule issue possible à la crise est la transition au socialisme. Tel qu'il le définit: "le socialisme représente un nouvelle efficacité du système productif — le même — réaménagé par de 'nouveaux' rapports d'accumulation et de production — qui dégagerait un surproduit croissant en liaison avec une nouvelle répartition, plus égalitaire, de ce surproduit."

Charles Bettelheim, est-ce que le socialisme est possible? Pourra-t-il faire face à nos problèmes sociaux, de division sexuelle du travail, monétaires, énergétiques, écologiques et militaires? Et qu'est-ce que le socialisme veut dire?

C.B.: Je dois dire que je ne partage pas beaucoup les idées de Christian Palloix, et

En 1936, en URSS, je n'ai vu que la surface des choses. J'ignorais l'existence des camps de concentration de Staline.

cesse, tout cela rend inopérantes les approches micro et macro économiques, académiques les controverses entre keynésiens et monétaristes, illusoires la séparation entre les études d'économie nationale et d'économie internationale.

Force nous oblige à constater que les firmes multinationales (FMN) semblent être les plus puissantes organisations humaines mises en place pour coloniser notre futur collectif. Pour certains, les FMN vont jouer un rôle plus important

notamment celles qui sont en cause dans la question que vous posez.

Je ne pense pas tout d'abord que la seule "issue capitaliste à la crise" se situe dans un nouveau partage salaires/profits sur la base d'une réduction du pouvoir de consommation des salariés.

Je pense que si le capitalisme parvient à sortir de la crise (si on lui en laisse le temps, il y parviendra), ce sera par l'introduction de nouvelles techniques grâce

STAFF MEETING
Wed. at 4:30pm
(it's almost the last one of the
year, so don't despair... we'll let
you out in time to study for you)

FREE

**LET'S
GO**
THE
BUDGET
GUIDE TO
EUROPE

With each Eurall Pass
or Eurall Youthpass
purchased!

For prices and
information contact:

De votre côté! **VOYAGES
CÔTÉ! CUTS**
The travel company of CFS
VOYAGES CUTS MONTREAL
McGill Student Union Building
514 849-9201

...Bettelheim sur l'URSS. la crise, Marx

suite de la page 5

auxquelles l'exploitation de la force de travail sera accrue, mais pas sur la base de salaires plus bas.

Tout le mouvement du capitalisme montre que c'est une série de révolutions industrielles qui se développent à la suite de chaque crise. La crise est donc porteuse d'exigence de nouveaux développements du capitalisme et non pas seulement d'un rapetissement (si je peux dire) du marché par la réduction des salaires. La réduction des salaires, c'est ce vers quoi tendent les capitalistes individuels pour résoudre leurs problèmes, mais en fait, ils ne résolvent rien, ils ne font qu'aggraver la crise.

Quant à dire que la seule issue possible à la crise est la transition vers le socialisme, je pense qu'il faut nuancer la réponse à cette question. Puisque comme je l'ai dit, il ne me semble pas impossible que si les peuples et les travailleurs n'interviennent pas, le capitalisme arrivera à surmonter cette crise comme il a surmonté les crises précédentes. Une thèse comme celle-ci se rattache à ce que la tradition marxiste appelle le catastrophisme, c'est-à-dire l'idée qu'un beau jour le capitalisme ne peut plus fonctionner et que grâce à ça on arrivera au socialisme.

Je ne pense pas que les choses se posent de cette façon. Le passage au socialisme me semble lié à la prise de conscience,

des travailleurs et des masses populaires en général, de la possibilité d'existence d'un mode de production plus humain. Cette prise de conscience ne passe pas nécessairement par l'exigence d'un approfondisse-

ment plus qu'un réaménagement de l'ancien système productif mais de la naissance d'un système productif entièrement nouveau, qui permettra une vie plus humaine et plus digne pour l'ensemble des peuples du

monde. La disparition du capitalisme et le remplacement de celui-ci par le socialisme fera disparaître ces problèmes dans des conditions que nous ne pouvons pas anticiper. C'est la pratique sociale qui répondra de façon concrète, qui apportera la solution concrète à ces problèmes. On ne peut pas, sauf à tomber dans l'utopie, imaginer d'avance les formes que prendront les solutions socialistes aux problèmes dont nous venons de parler.

Vous me demandez qu'est-ce que le socialisme veut dire. Je répondrai que le socialisme veut dire la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme, la fin de la domination du rapport salarial et même la fin de l'existence du rapport salarial, donc le développement de nouveaux rapports de coopération entre les hommes et les peuples.

Le passage au socialisme me semble lié à la prise de conscience des travailleurs et des masses populaires de la possibilité d'existence d'un mode de production plus humain.

ment d'une crise indéfinie qui me paraît une illusion.

Alors, je ne serais pas non plus d'accord avec l'idée selon laquelle le socialisme représenterait une efficacité nouvelle du même système productif. En fait, le développement de nouveaux rapports sociaux de coopération, d'autogestion sociale etc., comme tout développement de nouveaux rapports sociaux, fera nécessairement naître de nouvelles formes de production, de nouvelles caractéristiques des forces productives. Par conséquent, ils s'agit de beaucoup

monde.

A la question "est-ce que le socialisme est possible", je répondrai par l'affirmative. Car je pense que le développement même du capitalisme et des forces productives que le capitalisme a fait naître, et le développement des contradictions du système font apparaître ses limites et la nécessité de la substitution à ce mode de production d'un mode de production différent qui satisfasse réellement les aspirations des hommes et des travailleurs en général. Dans la satisfaction de ces aspirations entre évidem-

Petites Annonces

VIGIL IN FRONT OF U.S. EMBASSY

- to protest recent U.S. government decision to send millions of \$\$ more to the military government of El Salvador.
- core group will maintain vigil presence from 9 a.m. to 9 p.m. Others are requested to: COME OUT AT 4:00 - WITH 1000 PEOPLE WE CAN SURROUND THE CONSULATE.
- Thursday, March 31, corner Dorchester & Jeanne Mance - IT'S TIME TO PUT AN END TO THIS TRAGEDY.
- sponsored by McGill Salvador Committee, External Affairs Dept., MSS, Comité Montréal-Salvador, Pte. St. Charles Salvador Committee, UQAM Central America Committee, and others.



**Le 8
avril**

paraît notre dernière édition
l'échéance pour les annonces
est le mardi, 5 avril

Venez au bureau de publicité
Centre Universitaire (Union), B-17
(fermé entre 13h00 et 14h00)

Ads may be placed through the Daily Ad office in Room B17, Student Union Building, 9 a.m. to 5 p.m.

The deadline for accepting ads is 5 p.m. two days preceding the issue the ad is to run. McGill students: \$2.00 per day. For 3 days, \$1.75 per day; more than 3 days, \$1.50 per day. McGill Faculty and staff: \$3.00 per day. All others: \$3.50 per day. The Daily reserves the right not to print a classified ad.

341 - APTS., ROOMS, HOUSING

Sublet 2-1/2, May 1st (Option to renew lease). Furnished or unfurnished everything paid, pool, sauna, 1100 Dr. Penfield (corner Peel), \$416 per month. 284-1222 evenings.

SUBLET 4-1/2, May thru Sept., 15 min. walk from campus, furnished, \$375 per month, call Fernanda/Ina 989-5035.

Beautiful, Furnished carpeted 2-1/2 to sublet, May through August. Terrace with Mountain view and skyline, sunny, Laundry Room. Next to McGill. Call 849-2761 late evenings.

STAYING FOR SUMMER SESSION. Rooms to rent 1 to 4 months, 150.m. Washer & dryer, large kitchen. Perfect location. 3483 Peel St. Behind Student Union.

INEXPENSIVE APARTMENT to sublet, 4-1/2 on campus, large, clean, ready May 1st, option to renew, 3660 PEEL No. 1, phone 286-0554.

Sublet sunny 4-1/2, downtown, renovated, clean, wood floors, nice. Near Concordia. \$395/mo. May 1, option to renew. Call Sarah 392-8955, or Elizabeth 392-8909. Evenings 843-4074.

SUBLET 5-1/2 May 1 - Aug. 31, de la Montagne, between Sherbrooke & deMaison-neuve, large rooms, hot water & water tax included. \$425, 286-1604.

Beautiful but lonely apartment looking for live-in companions May-August. I'm 4-1/2, clean, large, newly painted and my rent is reasonable. Call 286-1721.

Spend summer where the action is. Sublet a large, bright 4-1/2 on Park at St. Viateur. Balcony. Bagels. Beautiful. Mid-May to mid-

August. \$300/month, 271-0718.

STANLEY ST. Large, bright 3-1/2 to sublet April 31 to August 31, with option to renew. Excellent location for summer students and professors. Call 286-0911.

Sublet 7-1/2. May-Aug. on Pine Ave. Clean, spacious, 4-bedroom apt. - furnished. Only \$150 mo. each. Call 286-0674.

Enjoy your summer on the balcony. Share a beautiful flat - furnished, quiet, close to McGill. Call 849-8892.

SUNNY SUMMER SUBLET - Female seeks same to share 5-1/2 July and August with option to renew. Inexpensive, two balconies, near McGill campus. Call eves 286-0388.

SUBLET 4-1/2: May 1 - Aug. 31, option to renew in September. Located on campus - 3565 Aylmer. Furnished. \$396, 286-8157.

SUBLET AVAILABLE IMMEDIATELY. Large sunny 3-1/2 near Côte-des-Neiges and Queen Mary. Chimney, wood floors, big windows, silent, Ideal Around \$370 - 737-4906.

Sublet - July till October or part of this period. Share 5-1/2 on St. Urbain near Rachel. \$100.00/mo. all included. 849-3319. Keep trying.

Great Cooks! Will leave cookie jar full. 3-1/2 apt. to sublet, May 1st, clean, spacious, hardwood floors. Option to renew. Stanley Street. 286-9972.

Summer Sublet - LARGE, CLEAN, furnished, 4-1/2 on Lincoln Ave. Near Guy. Very Close to Metro, Shopping \$390/month (negotiable) 989-5020 after 6 p.m.

Must sublet large 4-1/2. 456 Pine Ave. Across from the gym. May 1 to Aug. 30. Option to renew. Furnished/unfurnished. Rent negotiable. 286-8119.

Sublet May-June. Nice, open 1-1/2 on Durocher. Rent \$250/month - negotiable. Great apt. Call 842-0008.

FEMALE ROOMMATE TO SHARE Stanley 4-1/2. May-June option to renew. \$175/mo. 286-0186.

5-1/2 sublet on Durocher. Few minutes from campus. Dive to the Currie pool. Near

bus stop. Laundry downstairs. \$450 renewable. Furnished if desired. 286-0151.

Sublet 4-1/2: May-Aug., option to renew. Spacious, 2 bathrooms, furnished, balcony. 2 minute walk from McGill. Share with 2 others. \$205 each. 1230 Dr. Penfield. Pam 284-3239.

Sublet Spacious 5-1/2, May 1 - Aug. 31, across from Currie Gym, \$400/mo. Call 849-2054.

Large high-tech styled room for rent in fully furnished 5-1/2 on Durocher. Futon, drafting, table. Female preferred. May 1 - August 31. \$180/month - Chris 286-0843.

Sublet 3-1/2 (May-August) on Durocher. Large separate rooms, perfect for two. Clean and cheap. Roach-free. Call 286-0150.

8 window, humongous 4-1/2 apt. to sublet, May 1st, option to renew. Close to campus - private entrance. Hardwood floors. Only \$400/mo., includes heat, water. 286-0425.

4-1/2 to sublet - bright, clean, spacious - on Durocher near Pine - close to gym and the Park - available May 1 - August 31. Rent negotiable - phone 286-0249.

Sunny 4-1/2 to sublet - May 1 - August 31 - option to renew. Large rooms, very clean, wood floors. Located at 3649 Durocher no. 5. Ask for Lou at 286-9351 or 392-5277.

5-1/2 to share to Aug. 31, 2 fully furnished rooms in large, clean, sunny apt., 15 min. to campus, females only near St. Laurent. Call Carole 845-3121, 9-5, or 286-1388.

Sublet 4-1/2. May 1 - August 31. Option to renew in September. Large, bright apt. Indoor swimming pool. Located on Fort. \$410. Call 933-6341.

Sublet - lrg. 4-1/2, May 1st to Aug. 31st. Option to renew. Corner of Durocher & Milton. Fully furnished. Rent negotiable. Sunny, laundry. Call 844-0039.

Pool and sauna. Sunny 3-1/2, oak floor, cable T.V., laundry. Steal at \$350/month, 7 minutes from McGill, available May 1, 3463 St. Famille, no. 408.

please turn to page 7

Petites Annonces

Available May 1st — extra large and sunny 3-1/2 apt. on Pine Ave. at corner of Durocher. For more info call: 286-0587.

3-1/2 apartment to sublet starting May 1, with option to renew lease in September. Two blocks from campus, across from McGill Gym. \$249. Call: 286-0596.

SUBLET: 4-1/2, unfurnished, May through September, 15 minutes from campus. Hardwood floors, 9 ft. ceilings, option to renew, \$345/month (water included). Sherbrooke St. Marc. Call 933-2370.

SAVE YOURSELF MONEY — SAVE US WORRY! Sublet May 1st: beautiful, spacious 4-1/2 on Durocher (near Pine). Call now and get substantial discount! 286-1373.

LOOKING FOR FEMALE STUDENT non-smoker to share nice, clean 2-1/2 on Lorne. Call Christine at 286-9834. With option to renew in September.

Very cute 1-1/2 studio sublet, 3 min. from campus, separate kitchen, carpeted, wood. May 1st - Aug. 31st, all incl., only \$200. 844-6938.

BRIGHT, CLEAN 1-1/2 to sublet May 1st - Aug. 31st, option to renew. Carpeted, great view, 500 Pine: \$225; call 286-8253 or leave message for Stephen at 392-4534.

NEED FEMALE ROOMMATE to share large 4-1/2 on Redpath St. between May 1st - August 31st. All furnished, 2 bathrooms, sunny, \$240 monthly. Call 286-9852 evenings or mornings.

Sublet 3-1/2: May 1 - Aug. 31. St-Denis. Clean, spacious (perfect for two), furnished, 10 min. from campus. Close to Sherbrooke metro, great area, \$300/month all included. Call Paul 286-0796.

SUBLET: 5-1/2; from May 1 to Aug. 31; option to renew. Located on Durocher.; semi-furnished; rent negotiable. Call 286-0377 anytime.

TWO ROOMMATES NEEDED to share clean, spacious 5-1/2 on Pine across from Gym. Semi-furnished, females preferred — only \$178/mo! May 1 - Sept. Call 286-0921, mornings.

Durocher and Prince Arthur, nice 1-1/2, \$210 inclusive. Call 844-0374.

One bedroom apartment, very sunny, near Mount Royal on Redpath Crescent. Utilities included, \$200/month May 1 - Aug. 31. Call Mike — 286-0896.

Comfortable but inexpensive. Rooms available for this summer. Includes washing machine, TV, lounge, large kitchen. Steps from Campus. \$120 single. \$145 big double. Andrew or Karl — 286-1624.

AYLMER SPECIAL. 3 minutes to campus, summer sublet in student house. Sauna, TV, rents from \$110 to \$145. Call now 286-0427.

343 - MOVERS

Moving done quickly and cheaply by student with large van. Call Stéphane, 845-1991.

Is thinking about the hassle of moving keeping you from studying for finals? Call us for the lowest possible prices. "McGill Student Transport and Storage", 861-2977.

The Ghetto Mover. Need something moved? Closed truck, cheaper than trailer rental and NO HASSLE. Summer storage available. Call Gary 744-6837.

350 - JOBS

SUNSHINE WINDOW CLEANING is looking for 1 or 2 helpers for the summer. For more information, call Richard at 683-3810.

SUBJECTS WANTED to provide speech samples. \$3 for 15 minutes work. Mother tongue must be English. Call Peter any day bet. 5 and 8 pm. 933-9151.

Individual who knows 1) how to work with ceramic tiles; 2) planting flowers; please apply 2021 Peel Expresso American. This work can develop for whole summer occupation.

Counsellors wanted — Trim down — physical fitness, co-ed N.Y. State overnight camp. Tennis, WSI's, arts & crafts, piano, guitar, dance, aerobics, theatre direction, softball, soccer, hockey, volleyball, basketball, food service, Apply Camp Shane, Fennel N.Y. 12734.

352 - HELP WANTED

Extra money — part time. Tutors needed in Economics, Sociology, Marketing, Computer Science, Management, Linear

Algebra. 849-3416.

354 - TYPING SERVICES

TYPING SERVICES — Professional, neat accurate work — IBM Selectric III — Call 488-0696 or 488-3177.

Theses, reports, etc. 14 years experience. Rapid service. \$1.50/page — IBM. Mrs. Paulette Vigneault, 625 Milton App. 1004. Tel. 288-9638. Translation in several languages.

Term papers, theses, reports, lectures, C.V.'s, etc. — In English, French, Spanish — professional typist — only two blocks from campus — 849-9708 — try weekends too.

TYPIST: Will type papers at my home. Pick-up & delivery. \$1 per page. 481-6048. Call till 10 pm.

Typist, experienced, fast, reliable. Typed properly the first time with no errors or hidden costs. 15 minutes away — but it's worth it! \$1.25. Gloria 683-7915, 737-9520.

356 - SERVICES OFFERED

ENGLISH TUTORING SERVICE. Individual sessions; Proofreading; Translations to English; Oral presentation techniques; TOEFL review for foreign students. 3465 Côte des Neiges, No. 52, Telephone 933-8106.

Painting, renovation. Quality work, references, reasonable rates. Call Jim: 842-7014.

Manhattan weekends departing Thursdays including deluxe bus, two nights' hotel, city tour, taxes, discount coupons, \$89.00 Canadian. Bus only \$60.00. 1123 St. Catherine West. 288-2040.

Safe summer storage, at the best prices. Last year we turned them away. DKE 3653 University St. Andrew or Karl. 286-1624.

Typing Services — Professional work by experienced typist — manuscripts, theses, term papers, etc. Very close to campus. Fast and efficient. Neat work. Tel. 366-8454.

361 - ARTICLES FOR SALE

SYNCHRONIC DRUMS — compact, 8"x 11"x 2", hook up to headphones, stereo or guitar amp. — batteries or AC adaptor. \$145. Call 488-4204.

Alto Saxophone in excellent condition for sale. Call Jean at 738-3265. Best offer.

Bying quality used cameras, the older the better — Leica, Zeiss, Contax, Voigtlander, Hasselblad, Rolle, etc. EXXA Military Surplus, 1210 St Denis (St Catherine).

Jump suits \$14.95 up; flight suits, U.S. navy jackets \$10.00; army shirts \$6.00; ponchos, packsacks, Opinel knives, EXXA 1210 St Denis (St Catherine).

Chinese army running shoes (yes green!!) \$9.00; Mao-Tse-Tung red star hats \$9.95; chemical warfare jackets and coats. EXXA 1210 St Denis (St Catherine)

367 - CARS FOR SALE

Motorcycle: Yamaha XS400SF "Special" '79. Bought new in 1980. Excellent condition, priced to sell. Call Claude evenings or weekends. 738-3450.

Michelin tires. New. Unused. All models, all sizes. Half price. Call Ron 484-8871. Evenings.

370 - RIDES

Ride needed to Albany, N.Y., or thereabouts. Like to leave Thurs., March 31, afternoon. Will share gas, driving, etc. Help out a fellow American down on his luck. Call: Me, 332-3959 (eves.)

Need a lift to Toronto or Hamilton? Leaving Saturday night, April 2. Returning Monday, April 4. Call 671-2663.

372 - LOST & FOUND

Found one pair contact lenses outside Brontman Bldg. on Sherbrooke. 4:00 p.m., March 21st. Contact 933-5196 after 8:00 p.m.

Lost: A Minolta camera. Great sentimental value (It's my father's!). Substantial reward if found. Call 989-5042.

STILL LOST — 4 keys. They'd love to return home, I'm sure. Return please to Rm. 105, Union. Thank. Bear for finder.

Lost a blue colored note book in Lea/132 on Monday. Please call 849-1402 or 336-6502. Ask for Georges Malki.

FOUND — Lady's watch at the Detour Thursday, March 17th. Gold Timex with silver wristband. Phone 844-4690 (nights) or 281-1825 (days).

Lost — "Robotics in Practice". Would anyone finding this book please phone 252-9945 (evenings). Reward offered.

385 - NOTICES

Bioenergetic therapy with ELAINE ZIMBEL. Individual and group sessions. Workshop April 9 from 10 to 4; new group starts April 11. For information call: 866-0279.

N.Y. by bus — \$89 U.S. double occupancy Easter weekend, Ft. Lauderdale — \$299 U.S. May 15-19, Cancun — \$399 U.S. May 7-21. Airfare, hotel and transfers. Bev 487-7316, Joyce 484-0757, Alex 482-6724.

DIVEST THE CRUISE. Nuke South Africa. Vivisection a seal hunter. Come to the MCC presentation of AIRPLANE Thursday March 31 at 7:30 and 9:30 Lea. 132.

McGill Comedy Club presents AIRPLANE the movie. Thursday March 31, 7:30 and 9:30 in Leacock 132. A pre-Easter event you won't want to miss.

The McGill Contemporary Dance Workshop

will be presenting its 1983 revue on April 8th & 9th at 8:00 pm at Moyse Hall of the Arts Building. Tickets, \$3.50 students/\$4.00 public — on sale at Sadie's.

Women's Self-Defense (WEN-DO) as described "Daily". April 9 & 10 and May

courses too. Register now Lisa, 286-0072.

N.Y. by bus — \$89 U.S. double occupancy Easter weekend, Ft. Lauderdale — \$299 U.S. May 15-19, Cancun — \$399 U.S. May 7-21. Airfare, hotel and transfers. Bev 487-7316, Joyce 484-0757, Alex 482-6724.

See "Death train just a decoy: Paper", Montréal Gazette, March 25, p.A-11.

The article is complete phony for their is no Daily Olympian. The fabrication appeared only in Montréal Gazette and in no other newspaper to dissuade me from placing McGill daily ad that "Death Train" is hoax, for if it did exist its departure, and especially its route, would be highly classified, and thus the protests along the way had to be CIA organized for the purpose of preparing and psyching the public for scheduled nuclear WW III, in which Russia would be removed from the map, as stated in my prior ads. Conclusions which should be drawn: 1. I am under CIA TV surveillance. 2. The surveillance monitored by CIA psychics compelled to take LSD (the entire captive community of over 1000 psychics will all be destroyed by the CIA). 3. All major news media in U.S. and worldwide are CIA directed. 4. Present news and also future events will be fabrications, a scenario for WW III. The CIA had "Star Wars" speech by Reagan double to deceive the public into believing that with his exposed the conspiracy to start nuclear WW III has been ended, and for a further subterfuge, CIA Director Casey will be the dead patsy. The essentials of the scenario for the nuclear WW III are yet to come and will be the exposure of the Pope, Andropov, Gromyko, and Walesa as CIA doubles. (Note my prior ad that in truth Walesa was replaced by the Polish Government only to destroy Solidarity.)

See "FBI's space-age technology bringing criminals to ground with fingerprints", Montréal Gazette, March 25, p.1-7 — reprint from New York Daily News. It can be easily verified that New York Daily News never did print article and that fabrication appeared only in Montréal Gazette. The purpose of subterfuge is to dissuade me from placing my thumbprints on documents, as I have been doing, and, most important, not to place ad that the purported William Broder — my double — soon to emerge, will have this thumbs skin-grafted with a replica of my prints. I only learned of this after I had started placing my thumbprints, but even so, it is better to place my thumbprints and mention that my double will have a skin-graft of my prints than not to place my thumbprints at all. The Justice Department, through above fingerprint subterfuge, will have my double obtain for them fraudulent judgement of \$2,000,000 in Chv 1868 USDC EDNY. For I.D. of William Broder, do not rely on my thumbprints, but on ear photos and voiceprints (1979).

My double will later claim that he placed ads and that photos were given out by dead decoy in Colonade Hotel. In truth, I, the real William Broder, now alive at Colonade Hotel, room 1001, but scheduled to be destroyed, placed the ads, took the photos with my Roloflex XR7 B62 126205 and gave them to news media. To confirm above I will not include in the next strip of Kodak technical pan negatives I give news media a photo of my ad of yesterday, March 28. Photo of this key ad to be given out later — I inadvertently did not include in my ad of March 28 key fact that South African Prime Minister Botha — also entire UN Assembly — were destroyed and replaced by doubles. William Broder.

L' Edition

d' été

du McGill Daily

revient encore une fois pour vous informer, vous divertir et vous rendre le temps des vacances agréable.

Dates de publication:

• 11 mai • 1 et 22 juin • 10 et 31 août •

Echéances: -épreuves-photos-
7 jours avant la publication
-autres annonces-
4 jours à l'avance

L'ÉDUCATION SUPÉRIEURE ET LES ÉTUDIANTS AU QUÉBEC: UNE QUESTION QUI PRÉOCCUPE LE GOUVERNEMENT DU CANADA

Dans neuf provinces canadiennes, le gouvernement du Canada garantit des prêts aux étudiants dans le besoin.

Comme le Québec administre son propre programme d'aide aux étudiants de niveau postsecondaire, le gouvernement du Canada acceptait, en 1964, de remettre à la province des paiements en lieu et place des sommes qu'il y aurait dépensées. Jusqu'à aujourd'hui, le total de ces paiements de remplacement représente environ 187 millions de dollars.

Vous êtes peut-être au courant que le gouvernement canadien se propose de modifier le programme de prêts aux étudiants; aussi vous demandez-vous sans doute quelles seront les conséquences de ces modifications pour les étudiants au Québec.

Le gouvernement du Canada n'a pas l'intention de rompre son engagement vis-à-vis des étudiants au Québec.

Les paiements de remplacement versés à la province de Québec augmenteront dans la même proportion, c'est-à-dire environ 12%, que l'accroissement de l'aide financière que le gouvernement canadien apportera aux étudiants des autres provinces.

Le gouvernement du Canada s'assurera que des mesures supplémentaires qui vous sont destinées s'ajoutent à l'aide déjà rendue disponible par les provinces.

Le projet de loi concernant ces augmentations sera bientôt soumis à l'approbation du Parlement du Canada

Pour de plus amples renseignements sur les propositions législatives du gouvernement canadien au sujet de l'aide aux étudiants, vous êtes priés d'écrire au:

Cabinet du Ministre
Secrétariat d'État
Ottawa K1A 0M5



Le Secrétaire d'État
du Canada

L'honorable Serge Joyal

The Secretary of State
of Canada

The Honourable Serge Joyal

Canada



UN DELICE

PIONEER est fier de présenter
un festin musical "qui saura
satisfaire tous les appétits"

Comme apéritif, n'oubliez pas de savourer la PL-4, platine semi-automatique qui se contrôle du bout du doigt même avec le couvercle fermé.

Le bras est bien entendu droit et sa masse est très faible. Grâce à sa construction en polymère de graphite PG, il est rigide et ne résonne pas.

Mariée avec le superbe moteur servo à courant continu asservi par un détecteur périphérique, la PL-4 vous donne l'eau à la bouche.

Pour que votre festin musical soit mémorable, PIONEER présente le plat de résistance, le récepteur SX5, contrôlé par microprocesseur. Un effleurement de n'importe quel contrôle suffit pour commander le mini-ordinateur. Une alimentation par

pile, protège sa mémoire même en cas d'interruption du secteur. La section tuner au quartz PLL est elle aussi programmable avec 12 mémoires, 6 en MF et 6 en MA. De plus, la syntonisation peut être automatique ou manuelle.

La puissance minimale de sortie en régime continu est de 30 watts par canal à 8 ohms de 20 Hz à 20.000 Hz avec moins de 0.02% de distorsion harmonique.

Comme accompagnement à ce morceau de choix, PIONEER propose le magnétocassette CT-3 aux commandes douces et simplifiées, plus l'unique "music search" de PIONEER, des indicateurs de niveau à six LED, une tête d'enregistrement/lecture en

sendust renforcée de permalloy pour une meilleure utilisation des bandes au métal, un réducteur de bruit DOLBY® B avec filtre multiplex pour un enregistrement précis et sans hiss, et... bien plus encore.

Maintenant, vous êtes prêt pour un dessert exceptionnel, les enceintes PIONEER CL70. Après tout, le son que vous entendez ne vient-il pas des haut-parleurs que vous aurez choisis. Cette enceinte à 3 voies, de type bass reflex, est composée d'un woofer de 10", d'un médium de 4" et d'un tweeter à cône de 2 1/2" et sa puissance admissible maximale est de 40 watts.

Sa réponse en fréquence de 45-20.000 Hz a été conçue pour vous offrir un maximum de plaisir musical.

Bravo pour votre choix et n'oubliez pas de rendre visite à votre revendeur PIONEER et... de savourer.



Distributeur "exclusif au Canada"

S.H. PARKER CO.

67 Lesmill Road, Don Mills (Ontario) M3B 2T8
• 575 avenue Lépine, Dorval (Québec) H9P 2R2
• 101/104-3860 Jacobs Road, Richmond (C.-B.) V6V 1Y6

PIONEER est aussi à l'avant-garde en haute fidélité pour l'automobile: platines à cassettes, haut-parleurs et accessoires.

DOLBY et le symbole double D sont des marques de commerce enregistrées par DOLBY Laboratories.